

Feydeau, entre Labiche et Strindberg

COMÉDIES Par un heureux hasard de calendrier, deux productions permettent de découvrir les deux faces de Feydeau, d'abord Docteur Jekyll allongé de Mister Hyde, ensuite Mister Hyde mâtiné d'un reste de Docteur Jekyll...

UN FIL À LA PATTE

Au Théâtre national de l'Odéon, à Paris

FYDEAU TERMINUS

Au théâtre de la Commune à Aubervilliers

Qui dit Feydeau, dit l'héritier de Labiche et de sa fameuse « mécanique ». Qui dit Feydeau, dit le contempteur du couple, frère du Strindberg des *Créanciers* et de *La Danse de mort*. Lequel choisir ? Il s'agit du même homme, mais à des âges différents.

Auteur en quête de succès dans sa jeunesse, obsédé par sa vie conjugale devenue un enfer avec le temps. Transposant peu à peu son existence dans son œuvre, passant du rire franc au rire jaune, de la comédie gaie à la comédie noire... Longtemps, sous l'effet de mauvaises mises en scène, cette double image a été brouillée. Annexé par le « boulevard » et des acteurs cabotins, Feydeau a été réduit à un amuseur pour effets de caleçon brodé sur le thème sempiternel du « mari, la femme et l'amant ». *Un fil à la patte* selon Georges Lavaudant et Feydeau Terminus proposé par Didier Bezace remettent les pendules à l'heure.

Une mise à nu de l'homme face au monde, face aux autres...

Un fil à la patte date de 1894. Feydeau a 32 ans. Il est encore Docteur Jekyll, même si pointe Mister Hyde. L'intrigue n'a rien d'original. Elle raconte les heurs et malheurs d'un amant voulant se défaire de sa maîtresse à la veille de son mariage. Feydeau en tire un chef-d'œuvre de quiproquos, coups de théâtre, malentendus, répliques qui claquent comme des gifles... La logique seule le guide, mais une logique qui défie toute



Patrick Pineau (à droite) dans *Un Fil à la Patte*. La mise en scène joue franc jeu le vaudeville.

raison, jusqu'au délire. C'est cette logique que Lavaudant met en mouvement avec un art accompli. Jouant franc jeu le vaudeville jusque dans les « trois coups » traditionnels, tout en conservant un rien de distance (suberbes, les entractes révélant les coulisses du théâtre !).

Ses œuvres portent en elles des réglemens de compte

Sous ses coups, le réel explose — ou implode. Dans le décor tout en lignes courbes imaginé par Jean-Pierre Verrier, cette course à l'abîme de petits bourgeois ne révant que de paix tranquille vire au surréalisme. On rit. Par rafales qui épuisent et font peur aussi. Le théâtre de Feydeau apparaît pour ce qu'il est : une mise à nu de l'homme face au monde, face aux autres...

Complices dans un jeu très pince-sans-rire en même temps que d'une liberté sans limites, les comédiens font feu des quatre fers, mouillant gaillardement la chemise de leurs personnages, souvent affreux, parfois sales... ou sentant mauvais. A l'occasion même, victimes aussi d'un sort toujours cruel. Ils ont des allures d'insectes piégés par l'immensité d'un univers qui les dépasse et qui les broie... Philippe Morier Genoud, Hervé Briaux, Gilles Arbona (« général » à la Tintin un rien trop caricatural), Jean-François Lapalus, Bouzid Allam, Olga Grumberg, Marie-Pauline Tystram..., chacun impose ses figures plus croquignolètes les unes que les autres. Sans oublier Sylvie Orcier (la maîtresse abandonnée que l'on imagine en « Môme Cre-

vette ») et Patrick Pineau, plus magistral que jamais, virevoltant dans un tourbillon insensé. Magnifique. Maître, avec ses partenaires et Lavaudant, de la mécanique qui s'emballer jusqu'à l'étourdissement.

Avec Feydeau Terminus, c'est d'un autre étourdissement qu'il s'agit. Celui des désillusions, des désenchantements. L'heure n'est plus au joyeux délire. Elle est aux temps où tout va mal. Où une remise en question générale se fait jour, notamment au sujet du couple, ou, plus exactement de la femme et de sa place. Certains l'admettent. D'autres pas, à commencer par Feydeau, qui, trompant son épouse, se réécrit lorsqu'elle en fait autant. Encore mâtiné de Docteur Jekyll, il se fait Mister Hyde.

Les trois pièces réunies par Bezace

en font foi : *Léonie est en avance* (une histoire de grossesse nerveuse), *Feu la mère de Madame* (l'annonce, par erreur, du décès d'une belle-mère), *On purge bébé* (les angoisses obsessionnelles d'une mère face à la constipation de son enfant). Lorsqu'il écrit la première, Feydeau s'apprête à quitter femme, enfants et foyer. Lorsqu'il signe les deux autres, il s'est installé à l'hôtel Terminus où il finira ses jours, miné par la syphilis. Chacune de ses œuvres est un réglemen de compte. Ses héroïnes ? Son ex-épouse à bien des égards. Seule coupable, décidément, de son échec conjugal. Acariâtre, idiot, capricieuse, tyrannique. Le procès est injuste, mais l'écriture fait mouche, favorisant tous les manichéismes. L'art de Bezace est de ne pas y céder, pour faire entendre ce qui n'est guère écouté : la difficulté de vivre à deux, le besoin fatal des entretiens, déchirer même lorsque l'on voudrait encore s'aimer. Au jeu de la mort du couple, chacun a sa part.

Le rire, en filigrane, devient de plus en plus grave

Deux comédiens interprètent les trois couples : Thierry Gibault et Anouk Grinberg quel'on retrouve enfin avec délice dans un registre comique. Chacun plein de nuances, provoquant le ridicule mais aussi l'émotion. Autour d'eux, les restes de la distribution se mesure à la même aune, Alexandre Aubry (l'adulte enfant), Jean-Claude Bolle-Reddat... Si le rire est présent, il devient de plus en plus grave. Longtemps après que la représentation est finie résonne la réponse que la femme fait à son mari lorsqu'il lui demande pourquoi elle a engagé une bonne qui ne fait rien : « Elle me regarde... » Tout est dit.

Didier MEREUZE

Odéon : Rens. 01.44.41.36.00. Jusqu'au 7 avril. Aubervilliers. Rens. 01.48.33.93.93. Jusqu'au 7 avril.